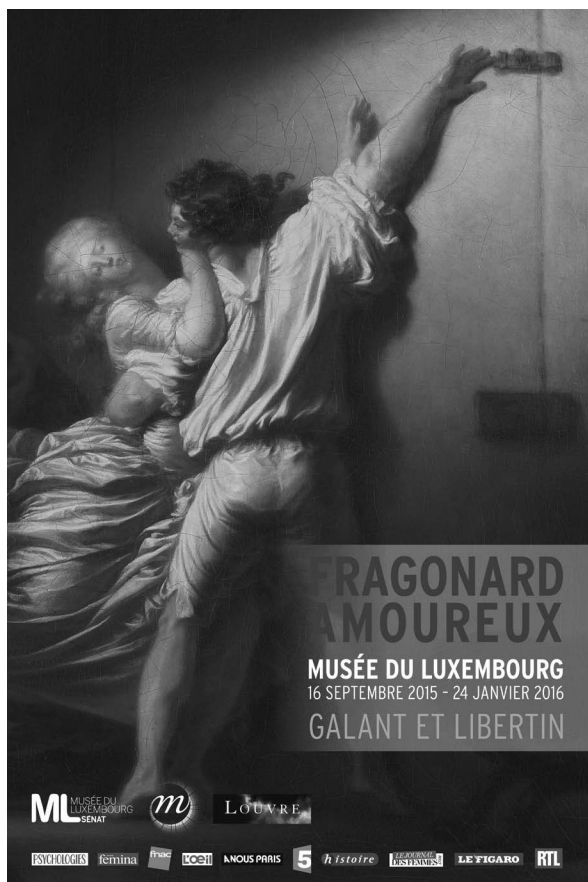


FRAGONARD AMOUREUX GALANT ET LIBERTIN



#ExpoFragonard



**Retrouvez en ligne nos contenus et
parcours numériques autour de l'exposition**

INTRODUCTION

Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) fut sans doute le peintre français le plus emblématique des décennies qui ont précédé la Révolution. Paysage, scène de genre, peinture d'histoire, grand décor voire portrait, il aborda toutes les veines avec bonheur mais, selon son premier biographe, *"il s'adonna [surtout] au genre érotique dans lequel il réussit parfaitement"*. La thématique amoureuse est en effet centrale dans son œuvre.

De sa vie personnelle, on sait peu de choses. De ses liaisons prétendues avec les célèbres courtisanes de son temps telle Marie-Madeleine Guimard (1743-1816), tout semble avoir été inventé au XIX^e siècle. Bon époux, bon père, tel fut Fragonard d'après les témoignages les plus fondés. Son union avec Marie-Anne Gérard (1745-1823) épousée en 1769, fut heureuse et durable. Elle était, comme lui, artiste, peintre en miniature, et originaire de Grasse dans le sud de la France. À la fin de sa carrière, dans les années 1780, Fragonard collabora avec sa jeune belle-soeur Marguerite Gérard (1761-1837) qui devint un peintre de talent. Rien ne prouve qu'ils furent amants. La fougue amoureuse de Frago, ainsi qu'il se dénommait lui-même, est à chercher ailleurs, dans son œuvre ! Alors que les Lumières accordent une place nouvelle aux sens et à la subjectivité, et que le jeune genre romanesque en plein essor place l'amour au cœur des fictions, Fragonard va décliner sur sa toile ou sous ses crayons les mille variations du sentiment, à l'unisson de son époque. C'est l'exploration de cette thématique amoureuse que l'on va suivre, entre les derniers feux de l'amour galant et le triomphe du libertinage, jusqu'à l'essor d'un amour sincère et sensible, déjà "romantique".

LE BERGER GALANT

Hérité des précieuses, des poètes et des moralistes du "Grand Siècle", l'idéal de "galanterie" constitue au XVIII^e siècle une valeur identitaire pour les Français. *L'Astrée* (1607-1628), le grand roman d'Honoré d'Urfé (1567-1625) qui narre les amours de bergers utopiques, instaure les normes de convenance en la matière jusqu'au XVIII^e siècle. "L'amour galant", sans taire l'inclination des sens, prône la tendresse, la sincérité, le respect mutuel et la fidélité dans une absolue discrétion. À la fin des années 1730, le peintre François Boucher (1703-1770) se fait l'inventeur d'une iconographie nouvelle qui mêle thématique amoureuse et galanterie pastorale en s'inspirant de d'Urfé notamment. C'est à cette école que Fragonard, élève de Boucher au début des années 1750, fera son premier apprentissage de l'iconographie amoureuse. Avec lui cependant, un souffle plus franc et charnel vient faire frissonner l'Arcadie.

LES AMOURS DES DIEUX

Au cours des années 1740-1750, les fables mythologiques de l'Antiquité mises en scènes par François Boucher et ses émules deviennent l'emblème d'une peinture frivole, voire licencieuse, ainsi que l'affirme l'abbé Pluche dès 1739 : *"Les galanteries de Jupiter [ne sont dépeintes qu'afin] de remplir nos pensées de plaisir [...] par une suite continuelle de divertissements libertins."*

C'est que depuis la Régence (1715-1723), le "libertinage" triomphe parmi les élites en adoptant les formes et le vernis policé de la galanterie, pour mener en fait une quête hédoniste du plaisir charnel complètement découplé du sentiment amoureux. Les espaces de plaisirs, mais aussi les salons d'apparat et jusqu'au décor pour la chambre à coucher de Louis XV au château de Marly, sont alors recouverts de peintures mythologiques amoureuses.

Fragonard est formé à cette école. Il produit, à des fins décoratives, ses premières peintures sensuelles dans la mouvance de Boucher. Lors de son séjour à Rome comme pensionnaire de l'Académie de France de 1756 à 1761, il étudie de première main les chefs-d'œuvre de l'Antiquité. À son retour, il exécute lui-même une magnifique suite gravée, les *Jeux de satyres*, où l'art antique reprend vie de la plus robuste manière. En 1765 enfin, il devient un peintre éminent grâce au succès de *Coréus et Callirhoé*, une sombre histoire d'amour mythologique, où s'associe le frémissement des sens et la tragédie de la passion. La leçon de Boucher est désormais dépassée...

ÉROS RUSTIQUE ET POPULAIRE

Au moment de son premier séjour romain (1756-1761) et surtout après son retour, Fragonard renouvelle son traitement des amours pastoraux et populaires. Deux veines s'illustrent alors.

Tout d'abord, une veine roturière assume ostensiblement la part des pulsions charnelles avec une franchise voire une grossièreté délibérée. Elle dérive du genre littéraire "poissard" qui fait florès dès les années 1740-1750. Instauré par les récits du comte de Caylus (1692-1765) ainsi que par les opéras-comiques de Jean-Joseph Vadé (1720-1757), le genre poissard revendique ses références picturales, à savoir essentiellement les scènes rustiques des peintres flamands du XVII^e siècle David Teniers (1610-1690) et Rubens (1577-1640). Fragonard va puiser à ces mêmes sources. Amusé, grivois sans doute, Frago se distingue de ses devanciers en ce que le mépris ne se dégage pas de ses représentations des amours villageoises.

Une autre veine, plus recueillie et sentimentale, porte la marque du culte de la nature instauré par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Le *Pâtre jouant de la flûte*, sans doute exposé au Salon de 1765, relève de cette poétique inspiration.

FRAGONARD ILLUSTRATEUR DES CONTES LIBERTINS

Le XVIII^e siècle a été un siècle d'or pour le livre illustré. Le milieu du siècle correspond justement à une période de plein épanouissement esthétique et commercial de cette sphère. Au cours des années 1750 ce sont les ouvrages lestes voire licencieux qui rencontrent le plus grand succès. Ainsi l'édition des *Contes* de Jean de la Fontaine (1621-1695) illustré par Charles Eisen (1720-1778) en 1762 qui connaît un véritable triomphe. Ces contes licencieux ne relèvent pas du tout de la même inspiration moraliste que les célèbres *Fables*, et l'on considère qu'ils sont une des sources de toute la littérature libertine du XVIII^e siècle.

Fragonard s'intéresse à l'illustration des *Contes* sans doute dès la fin de son séjour romain et au cours des années 1760. L'artiste lui consacra plusieurs séries de dessins. La plus complète, constituée de cinquante-sept feuilles, est celle qui fut rassemblée dans les deux albums conservés au Petit-Palais ici présentés. Par la suite, le projet aboutit de manière très partielle avec l'édition des *Contes* conduite par Pierre Didot en 1795, dont dix-sept planches seulement reprennent les compositions de Fragonard.

Au cours des années 1760, Fragonard entreprit également une série de dessins isolés illustrant un autre conte libertin, *La Reine de Golconde* de Stanislas de Boufflers (1738-1815) paru en 1761. L'entreprise n'aboutit pas sous forme de livre imprimé, pas plus d'ailleurs que les autres tentatives de Frago dans ce domaine.

PIERRE-ANTOINE BAUDOUIN, UN MAÎTRE EN LIBERTINAGE

Durant les années 1760 Fragonard apparaît très proche du peintre en miniature Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769). Élève de Boucher, celui-ci se fait connaître en produisant des dessins à la gouache dont les sujets recoupent ceux de la littérature libertine. Ses scènes de séduction érotique sont proches des romans de Crébillon (1707-1777) ou de la Morlière (1719-1785) voire de textes pornographiques tel que *Margot la Ravaudeuse* (1750).

Le succès foudroyant de ses gouaches exposées publiquement est conforté par le scandale qu'elles suscitent parfois. Ses participations aux Salons sont attendues, abondamment commentées par la critique. Des compositions plus libres encore, exécutées pour des amateurs fortunés, sont parfois divulguées – souvent édulcorées – par le biais de la gravure.

Baudouin a sans doute été pour Fragonard un mentor en iconographie libertine. À partir de 1765, ils se partagent l'atelier du défunt peintre Deshayes au Louvre. En 1767, ils font la demande d'aller copier ensemble les tableaux de Rubens au palais du Luxembourg – l'actuel Sénat ! Au moment du décès précoce de Baudouin en 1769, les dessins et tableaux de Fragonard abondent dans son atelier. Leurs œuvres enfin se répondent au point que certaines compositions libertines de Fragonard semblent un hommage à son aîné.

FRAGONARD ET L'IMAGERIE LICENCIEUSE

À partir de la Régence (1715-1723), une grande partie des élites françaises adoptent le "libertinage". Les sphères littéraires et artistiques en sont profondément affectées. Les livres lascifs illustrés et les gravures licencieuses, diffusés sous le manteau, connaissent un succès sans précédent. Apparaissent aussi des espaces privés dévolus à la consommation du plaisir : "boudoir" au sein de la demeure et "petite maison", résidence construite à la périphérie de la capitale où selon les mots de Crébillon, le "libertin veut cacher sa faiblesse ou ses sottises". Les peintres participent au décor de tels espaces, tel Jean-Baptiste Pater ou François Boucher. On sait même que certains bordels de luxe, tel celui tenu par Marguerite Gourdan, rue Saint Sauveur à Paris, disposaient d'un cabinet de peintures et d'estampes érotiques.

La genèse de telles œuvres est toujours tenue secrète. Commandes très privées, elles sont le fruit de discussions spécifiques entre le peintre et son commanditaire. Ceux-ci sont des privilégiés : financiers, aristocrates, courtisanes sans doute. Au cours des années 1760-1770, Frago s'impose comme le ténor incontesté de cette veine.

"Je peindrais avec mon cul".

Selon un témoignage rapporté seulement au XIX^e siècle, Fragonard aurait déclaré *"je peindrais avec mon cul"*. Et en effet, par sa technique si démonstrative et comme effusive, le peintre parvient à confondre l'enthousiasme de l'inspiration artistique et celui de la fusion érotique. Par la fluidité du lavis ou la vigueur des coups de pinceau largement empâtés, qualifié de "tartouillis" par ses détracteurs, Frago suggère la confusion paroxysmique des émotions. Il use ainsi de tous les pouvoirs suggestifs de son art, capable de tromper les sens et d'exalter l'imaginaire.

LA LECTURE DANGEREUSE

"Jamais fille chaste n'a lu de romans", Rousseau, préface de *La Nouvelle Héloïse*, 1761

Au XVIII^e siècle, la pratique de la lecture se diffuse. De nombreuses catégories sociales accèdent ainsi à des modes de connaissance qui peuvent remettre en cause l'ordre établi. Parmi les productions littéraires qui inspirent la méfiance des autorités, le roman suscite régulièrement anathèmes et réprobations morales. C'est avec ce type de littérature que fraye volontiers Fragonard. Les représentations de lecteurs, et de lectrices plus

encore, abondent dans son œuvre. Nombre de moralistes réprouvent l'influence corruptrice des romans sur un lectorat féminin jugé trop sensible et donc vulnérable. Les représentations ambiguës voire franchement licencieuses abondent. Mais la littérature n'est pas la seule corruptrice des mœurs. La correspondance se développe considérablement au XVIII^e siècle. Un type de littérature privilégié, le roman par lettres, témoigne de cet essor sans précédent manifesté par les plus grands succès littéraires du siècle, de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau en 1761 jusqu'aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos en 1782. Les échanges de correspondances se retrouvent dans l'œuvre de Fragonard avec sans doute une même signification amoureuse et délicieusement prohibée.

LE RENOUVEAU DE LA FÊTE GALANTE

Les années 1760-1780 voient une progressive dévaluation des valeurs du libertinage. Le succès considérable de *La Nouvelle Héloïse* (1761) de Rousseau scelle le triomphe d'une forme de sentimentalisme moraliste. En 1770, un émule de Rousseau, Claude-Joseph Dorat (1734-1780), livre une violente diatribe contre le libertinage. Il lui oppose l'amour sincère et tendre. Cet amour qui "*se développe par l'estime*" se nourrit, selon lui, d'un regard rétrospectif vers l'amour galant du Grand Siècle : "*Ce commerce de sentiments tendres, de soins délicats et de plaisirs voilés que l'autre siècle connaissait encore.*"

Fragonard va puiser à cette même source galante pour dépeindre son intrigante *Leçon de musique*, dans laquelle les costumes de fantaisie évoquent le "Grand Siècle". Mais c'est à la rencontre d'Antoine Watteau (1684-1721) que son art va s'infléchir. Fragonard renouvelle le genre des "fêtes galantes", dont Watteau fut l'inventeur, au point de renouer avec son esprit unique combiné de distance amusée et d'érotisme suggéré. Cette entreprise de réactualisation semble atteindre une forme de sommet de raffinement et de sophistication avec le cycle des *Progrès de l'amour*, peint en 1771-1772 pour la comtesse Du Barry (1743-1793), favorite du roi Louis xv.

À cette réminiscence des fêtes galantes, Fragonard mêle des fragrances plus modernes : le jardin pittoresque et la vogue des contes de fées. Chef-d'œuvre de cette veine, *L'Île d'amour* mêle indissolublement ces deux notions dans un jardin irréel, espace d'un éros enchanté.

L'AMOUR MORALISÉ

Les *Liaisons dangereuses*, triomphe de 1782, vont sonner le glas littéraire du libertinage. À rebours, une nouvelle morale plus convenable socialement s'impose alors, prônant les valeurs neuves de l'amour conjugal. La mise en récit du *Verrou* apparaît à cet égard comme une magnifique réécriture de l'imaginaire érotique au tournant des années 1770. D'abord conçue comme une piquante scène de séduction libertine, dans la lignée des gouaches de Baudouin, la peinture a été commandée vers 1777 par un mécène distingué, le marquis de Véri (1722-1785). L'amateur propose l'association problématique du *Verrou* à une toile religieuse, l'*Adoration des bergers*, que Fragonard vient d'exécuter pour lui. L'irrespect religieux transparaît sans doute dans cette association qui met en regard offrande sacrée et consommation sexuelle.

Le *Verrou* est transcrit en gravure par Maurice Blot en 1784. Un peu plus tard, celui-ci produit une autre gravure en pendant, d'après une composition de Fragonard sans doute exécutée en collaboration avec Marguerite Gérard, *Le Contrat*. L'œuvre représente un couple attendri, sans doute le même que celui du *Verrou*, qui s'apprête à signer sa promesse de mariage. Sur la gravure apparaissent très distinctement, accrochées au mur, les deux compositions encadrées de *L'Armoire* - que Fragonard avait gravée lui-même en 1778 - et du *Verrou*. Les trois œuvres se trouvent ainsi reliées à la fois formellement et thématiquement. Une narration est induite et trouve sa conclusion - moralisante - sur *Le Contrat*, à la manière de "trois chapitres d'un roman : la 'faute' - Le *Verrou* - , les amants surpris - L'*Armoire* - , la régularisation - Le *Contrat*".

LA PASSION HÉROÏQUE

Le *Roland furieux* et *La Jérusalem délivrée* comptent parmi les œuvres littéraires les plus célèbres de la Renaissance. Elles n'ont cessé d'être pour les artistes, musiciens et peintres confondus, comme pour les hommes de lettres, des sources inépuisables d'inspiration. Ces deux longs poèmes virent le jour à quelques décennies d'intervalles, dans l'ambiance raffinée de la cour des Este à Ferrare. Jusqu'à sa mort, l'Arioste (1474-1533) ne cessa de retravailler son *Orlando furioso*. Quant à *La Gerusalemme liberata*, elle fut publiée par le Tasse (1544-1595) en 1581. Tous deux, mais sur des modes différents, réinventent l'histoire des croisades, entremêlant geste guerrière, épisodes amoureux et récits fantastiques.

De multiples éditions du *Roland furieux* voient le jour dans l'Europe des Lumières. Fragonard s'est littéralement pris de passion pour l'épopée, au point de tenter de l'illustrer quasiment scène après scène. Bien qu'interrompu au bout du seizième chant, ce projet donna naissance à quelque cent quatre-vingts dessins. On ne sait ni pour qui ni dans quel but cette série fut exécutée. Tout juste peut-on la situer, par comparaisons stylistiques, à la fin des années 1770. Cette suite éblouissante de virtuosité témoigne de la capacité de l'artiste à traduire une œuvre aussi riche et complexe que le *Roland furieux*. La série marque un point d'acmé dans la carrière de Frago qui illustre ici magistralement la passion et les dérèglements amoureux poussés à leur paroxysme.

LES ALLÉGORIES AMOUREUSES

En 1773, le graveur Jean Massard offre à Fragonard un exemplaire du recueil de poésies amoureuses de l'Antiquité dues notamment au poète Anacréon (vœ av. J.-C.), dont il vient de graver les illustrations d'après Charles Eisen. Cet ouvrage ainsi qu'un autre, *Les Baisers* (1770), rassemblant les poèmes de Claude-Joseph Dorat et également illustré par Eisen, semblent avoir profondément influencé Fragonard durant la dernière décennie de sa carrière picturale. À partir de la fin des années 1770, Frago produit un ensemble de compositions allégoriques amoureuses, dans un style antiquisant dont les thématiques recoupent celles de la poésie amoureuse antique dite "anacréontique" : la fusion amoureuse et la consommation sensuelle au sein d'une nature complice. Le peintre y utilise les mêmes métaphores que le poète : celles du flambeau de l'amour et de la rose, fleur de Vénus. Il s'agit d'une des productions ultimes de Fragonard, car on considère que le peintre abandonne les pinceaux vers le début des années 1790. Frago rejette la lisibilité solaire de ses contemporains "néoclassiques" pour plonger ses images dans les pénombres vaporeuses de la nuit et du songe. Fragonard, aux portes du Romantisme, y interroge d'une manière subtile la sincérité, la réciprocité et la durée du sentiment amoureux. Ainsi *Le Serment d'amour*, *La Fontaine d'amour*, *Le Vœu à l'Amour*.

CHRONOLOGIE

- 1732 Naissance à Grasse.
- vers 1738 Installation de la famille à Paris.
- vers 1748-1752 Commence sa formation de peintre auprès de Jean-Baptiste Chardin puis de François Boucher.
- 1752 Remporte le Grand Prix de l'Académie royale de peinture.
- 1756-1761 Pensionnaire de l'Académie de France à Rome.
- 1765 Agréé par l'Académie royale de peinture. Expose pour la première fois ses œuvres au Salon.
- 1767 Commande des *Hasard heureux de l'escarpolette*.
- 1769 Le 17 juin mariage avec Marie-Anne Gérard (1745-1823), le 16 décembre naissance de leur fille Rosalie.
- 1771-1772 Cycle des *Progrès de l'amour* pour le pavillon de Madame Du Barry à Louveciennes. L'ensemble est installé mais presque aussitôt renvoyé au peintre.
- 1773-1774 Deux longs voyages en compagnie du mécène Bergeret de Grandcourt en Flandres puis en Italie.
- vers 1775 Marguerite Gérard (1761-1837), soeur cadette de madame Fragonard, s'installe à Paris dans la famille du peintre. Elle devient l'élève de son beau-frère.
- vers 1777 Peint *Le Verrou* pour le marquis de Véri (1722-1785).
- 1780 Le 26 octobre naissance de son fils Alexandre-Évariste Fragonard.
- 1788 Le 8 octobre mort de sa fille Rosalie. Fragonard est très éprouvé par ce décès.
- 1790-1791 Séjour avec sa famille à Grasse. Abandonne progressivement la peinture.
- 1793 Retour définitif à Paris.
- 1806 Le 22 août, mort de Fragonard à Paris dans son logement du Palais Royal.

Horaires de l'exposition (16 septembre 2015 - 24 janvier 2016)

Ouverture tous les jours de 10h à 19h.

Nocturnes les lundis et vendredis jusqu'à 21h30.

Ouvert de 10h à 18h les jeudis 24 et 31 décembre et vendredi 1^{er} janvier.

Fermeture exceptionnelle le vendredi 25 décembre.

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais en collaboration avec le musée du Louvre.



Commissariat : Guillaume Faroult, conservateur en chef au département des Peintures, musée du Louvre, en charge des peintures françaises du XVIII^e siècle et des peintures britanniques et américaines.

Scénographie : Jean-Julien Simonot

Partenaires média :

PSYCHOLOGIES

fémina



LOEIL

ANOUS PARIS



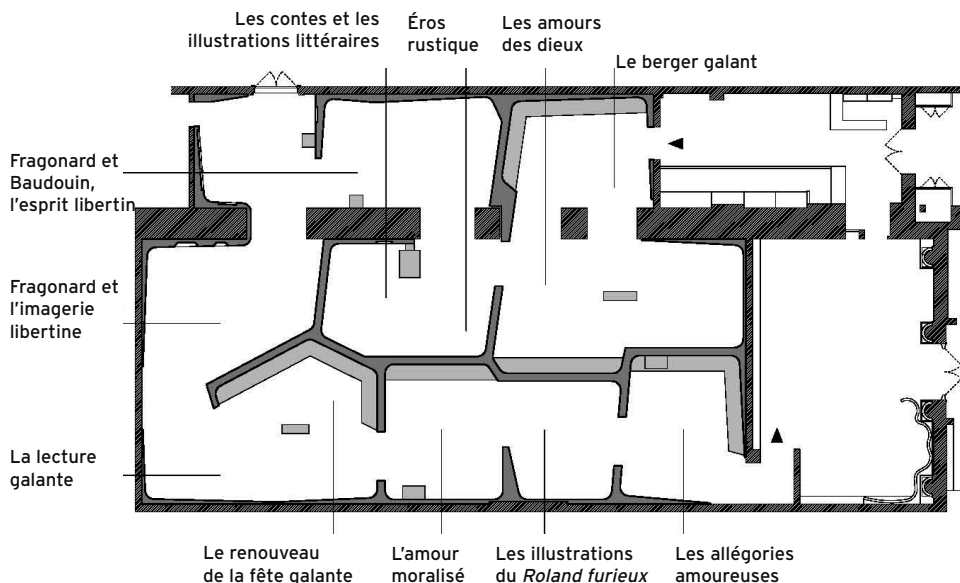
histoire

LE JOURNAL DES FEMMES

LE FIGARO



PLAN DE L'EXPOSITION



AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES ET TABLES RONDES

Présentation de l'exposition avec le commissaire Guillaume Faroult et le scénographe Jean-Julien Simonot, mardi 29 septembre, 18h30

Fragonard dans la vie de son temps avec Michel Delon, professeur de littérature française du xviii^e siècle, mardi 6 octobre, 18h30

Le libertinage aujourd'hui avec Aurélie Charon, productrice à France Culture mercredi 25 novembre, 18h30

Regards contemporains sur Fragonard avec Léa Bismuth, critique d'art, Dimitri Salmon, collaborateur scientifique au département des peintures du Louvre et Anne-Laure Sacriste, plasticienne, samedi 24 octobre, 15h

Journée d'étude « l'affectation du naturel au xviii^e dans les arts et la mode », sous le parrainage de Pierre Rosenberg, historien d'art, 8 décembre



Entrée gratuite, réservation obligatoire

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Nuit Blanche 2015 / Nuit parfumée avec le Grasse Institute of Perfumery. Parcours olfactif dans l'exposition, samedi 3 octobre, 19h30-00h

Soirée Carnet de dessin, mercredi 18 novembre, 19h-22h
(étudiants en art, gratuit sur réservation)

Soirée autour des contes licencieux de Jean de La Fontaine, mercredi 20 janvier, 19h-21h30
(étudiants, gratuit sur réservation)

Mise en scène de *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils, par Clément Hervieux-Léger de la Comédie-Française, lundi 18 janvier, 20h (auditorium du Louvre)

ACTIVITÉS DE MÉDIATION

Visite-guidée de l'exposition

Episodes galants, ivresse du plaisir, plénitude spirituelle de l'amour partagé : explorez en compagnie de Jean-Honoré Fragonard toutes les facettes du sentiment amoureux. Et laissez-vous conduire par les chefs-d'œuvre colorés de l'artiste, à travers tout le XVIII^e siècle, dès derniers feux du rococo aux prémices du romantisme.

Visite tous les jours à midi et en nocturnes à 18h45

La Contre-visite : des couleurs et des odeurs

Vous êtes-vous déjà demandé quel parfum pouvait avoir une œuvre d'art ?

Une expérience originale à vivre individuellement ou en famille, en collaboration avec le musée international de la Parfumerie de Grasse, les samedis 17 octobre, 28 novembre et 16 janvier (11h session adulte, 14h30 session famille)

L'audioguide

Une traversée de l'exposition à travers 20 œuvres clé qui racontent Fragonard, ses rencontres déterminantes avec certains de ses contemporains, l'émergence du thème amoureux et son évolution, des scènes libertines aux allégories néo-classiques.

Parcours disponible en français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et japonais

Plein tarif : 4 € ; tarif réduit : 3 € ; application : 2.99 €

MULTIMEDIA

L'e-album Petit dictionnaire Fragonard

Prix : 3,99 € pour tablettes. Sur l'Appstore et Google Play.

Le film de l'exposition : Fragonard, les gammes de l'amour

Sur France 5, en DVD vidéo et VOD (Pluzzvad et iTunes). Réalisé par Jean-Paul Fargier - 52'. Coproduction Mat productions/Rmn-GP avec la participation de France Télévisions.

ÉDITIONS

Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2015

- Catalogue de l'exposition, 39€

- Album de l'exposition, 10€

- Petit dictionnaire Fragonard, 12€



Vous êtes intéressés par nos produits ?
Visitez la librairie boutique du musée ou
notre boutique en ligne

ABONNEMENT SÉSAME+



**Pensez à la carte d'abonnement Sésame +
Le pass-expos du Musée du Luxembourg et du Grand Palais
Accès coupe-file et illimité**

Automne 2015

Musée du Luxembourg

- Fragonard amoureux

Grand Palais

- Élisabeth Louise Vigée Le Brun
- Picasso.mania
- Lucien Clergue

Printemps 2016

Musée du Luxembourg

- Chefs-d'œuvre des musées de Budapest

Grand Palais

- Affinités insolites
- Seydou Keïta
- Amadeo de Souza-Cardoso
- Monumenta 2016. Huang Yong Ping

Achetez votre carte sur museeduluxembourg.fr ou aux caisses du Musée du Luxembourg

- Solo+ pour le titulaire de la carte (90€)
- Duo+ pour le titulaire de la carte et son invité (dans la limite d'un invité par jour - 165€)
- Jeune+ de 16 à 30 ans inclus (35€)

Partagez #ExpoFragonard



Expos, événements, vidéos, articles, images, jeux, captations sonores...

Retrouvez-nous sur museeduluxembourg.fr et grandpalais.fr et suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram. Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr



Préparez votre visite sur museeduluxembourg.fr

Choisissez votre horaire de visite, achetez votre billet en ligne
et retrouvez les vidéos, articles, événements, images, captations sonores...

Contenu accessible sur tablettes et smartphones.

